

Bernard Ruffieux et son fils, Mehdi, croque-morts à Romont



Comment les appeler, entrepreneurs en pompes funèbres? «Mais non, nous sommes les croques!»

sourit Chantal Ruffieux. Bernard, son mari: «Nous sommes comme tout le monde, nous aimons rire et nous amuser. Mais une chose prime et je l'ai transmise à mon fils: le respect du défunt, la façon de le porter ou de le soulever, qu'on soit seul avec lui ou non. Nous devons être parfaits.» Il a commencé en aidant son père, dans les années cinquante. «Il était d'abord menuisier-ébéniste. Il

recevait les familles en deuil au salon!» Au début, il n'aimait pas se trouver seul dans la morgue. «Je n'étais pas tranquille, j'avais l'impression qu'un mort allait se lever.» Son fils, Mehdi, acquiesce. «Moi, j'aimais regarder, toucher, j'ai toujours été attiré. Cela ne m'a jamais fait peur. Vers 18 ans, j'ai commencé à préparer les corps, le travail que je préfère. Que ce soit bien présenté,

fait avec dignité.» Il aime la diversité du métier. La menuiserie, l'administration, les cérémonies. Conduire le corbillard, devant lequel certains passants se découvrent ou font un signe de croix. Pas trace de noirceur. De la réserve, peut-être, un sens de la tenue. Il y a quelques mois, les Ruffieux se sont chargés eux-mêmes des obsèques de la grand-maman. Professionnels, sensibles.



Les rencontres

«Je lui ai transmis le respect du défunt»

Croque-morts

La famille Ruffieux dans son salon de Romont. De g. à dr.: le père, Bernard, le fils, Mehdi, et la mère, Chantal.